



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Lucien

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Les Images ou les Portraits

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

L E S  
 I M A G E S,  
 O U L E S  
 P O R T R A I T S.

D I A L O G U E

DE LYCINUS ET DE POLYSTRATE.

*C'est la description d'une Beauté accomplie.*

LYCINUS.  L m'est arrivé presque la même chose, à la veüe d'une belle Dame, que les Poëtes feignent qu'il arrivoit à l'aspect de la tête de Méduse, d'estre changé en rocher.

POLYSTRATE. Il falloit qu'elle fût bien accomplie, pour te toucher de la sorte, toy qui es épris d'un autre amour: Mais encore, quelle est cette Nymfe ou cette Déesse, dont les regards sont si mortels? Ne m'envies pas le bon-heur de la conoître, quand je devrois estre metamorfosé en rocher, car tu ne devrois pas jaloux d'une pierre.

LYCINUS. Si tu l'avois seulement veüe en passant, elle te rendroit plus immobile qu'une statuë: Mais le mal seroit bien plus dangereux, si elle avoit jeté sur toy l'un de ses regards; car elle t'atireroit par la force de ses charmes; & tu la suivrois par tout, comme le fer fait l'aimant.

POLYSTRATE. Dy-moy qui c'est, sans me tenir plus long-tems en peine.

Tom. II.

A 2

LYCINUS

LYCINUS. Tu penses que je t'en fais accroire ; mais je crains plutôt qu'après l'avoir veüe, tu ne m'accuses de n'en avoir pas assez dit. Du reste, je n'en sçay autre chose, sinon qu'à voir son train & sa suite, c'est quelque grande Princeesse ; Car elle avoit autour d'elle une troupe de femmes & d'Eunuques, & marchoit en un superbe apareil ; mais je ne te puis dire son nom, & j'ouïs seulement quelqu'un, qui disoit en passant à un autre, Voilà quelles sont les beautez d'Ionie : Il ne faut pas s'étonner si la plus belle de toutes ses villes \* a produit la plus accomplie & la plus illustre.

\* *Smyrne.*

POLYSTRATE. Tu es bien peu curieux, de ne t'estre pas enquis de ses gens qui elle estoit : & je commence à croire ce que tu as dit de ton transport, & que tu estois pétrifié comme Niobe, de ne l'avoir pas suivie pour aprendre son logis. Mais pour te punir, je ne te quitteray point que tu ne m'ayes décrit sa beauté, afin que je la cõnoisse au moins par le discours, si je ne la puis conoître autrement.

LYCINUS. Tu ne m'imposes pas une petite charge, Polystrate, de vouloir que je te dépeigne une merveille qui passe l'imagination de tous les Sculpteurs, & de tous les Peintres ; & je crains que la foiblesse de mon stile ne fasse tort à l'original.

POLYSTRATE. Mais dy-moy encore comme elle est faite : Il n'y a pas beaucoup de honte ni de danger à faillir devant ses amis.

LYCINUS. Je feray mieux, ce me semble, de te la décrire par ce qu'il y a de plus beau dans l'Univers. As tu veu la Venus de Cnide, & ouï ce qu'on en dit, qu'un homme s'enferma dans son Temple pour en jouïr, tant il en devint amoureux ?

POLYSTRATE. Oüy, j'ay veu ce chef-d'œuvre de Praxitèle.

† *Venus.*

LYCINUS. Et cet autre d'Alcamène, † qui est dans les jardins d'Atènes ?

POLYSTRATE. Je serois le moins curieux de tous les hommes, si j'y avois manqué.

LYCINUS

LYCINUS. Tu auras donc veu aussi la \* Sofandre de Calamis; car tu as esté souvent au Château. Mais, dy-moy, lequel tu estimes le plus, de tous les ouvrages de Fidias.

\* Statue qui estoit dans la forteresse d'Atènes.

POLYSTRATE. Celuy qu'il estimoit le plus luy-même, je veus dire sa Lemniene, où il daigna mettre son nom, si tu n'ayme mieux l'Amazone, qui s'apuye sur sa lance.

LYCINUS. C'est assez, il n'en faut pas davantage pour exprimer la beauté que nous voulons maintenant dépeindre. Faisons un amas de toutes les perfections de ces grands chef-d'œuvres, & ne prenons que ce que chacun a de plus beau.

POLYSTRATE. Il n'est pas aisé d'agencer tant de beautez différentes, sans choquer les régles de la proportion.

LYCINUS. Ne crain rien; Je prendray premièrement le front, les cheveux, & les sourcils de la Venus de Praxitèle; avec la gayeté, la douceur, & la vivacité de ses yeux. De la Lemniene de Fidias, le tour du visage, & la delicatesse des jôies, avec la juste longueur du nez; † & de son Amazone l'ouverture de la bouche, & tout le haut des épaules. La Venus d'Alcamène nous donnera sa gorge & sa belle main, avec la rondeur du poignet & ses doigts qui finissent insensiblement. La Sofandre de Calamis y ajoutera son souris & sa pudeur, avec la propreté & la modestie de son habit; mais elle aura la tête nuë. \* \* Pour l'âge, nous le prendrons de la Venus de Cnide. Que te semble, Polystrate, sera-t-elle belle de la sorte?

† On, simplement la bouche & le cou.

\* \* Sans voile.

POLYSTRATE. Tu as oublié encore quelque chose.

LYCINUS. Tu veus dire sa couleur, où ce qui doit estre blanc, l'est en sa perfection, & tout le reste de même; mais d'où l'emprunterons-nous, sera-ce des Peintres les plus celebres, & qui ont le mieux sceu le mélange des couleurs? Eufranor nous donnera la chevelure de sa Junon. Polygnote la noir-

ceur

ceur des sourcils, & le vermeillon des jouës de sa Cassandre, avec la délicatesse du crêpe qui la couvre, dont une partie se retrousse; & l'autre voltige au gré du vent. Pour l'éclat de son teint, Apellés aura soin que la blancheur en soit vive, comme celle de sa Paccate; & Aëtion luy donnera les lèvres de sa Roxane. Si tu n'aymes mieux apeller à ton secours Homere, comme le plus excellent de tous les Peintres, qui pour l'embellir, mélera la pourpre à l'ivoire & luy donnera les regards de Junon, avec le ris de Venus, la blancheur de sa gorge, & ses doigts de rose; & un autre Poëte, les paupieres de l'Aurore. Mais il ne faut pas oublier, que toutes les Graces & les Amours l'accompagneront.

POLYSTRATE. C'est-là une beauté divine, & véritablement celeste; mais encore que faisoit-elle lors que tu la vis?

LYCINUS. Elle achevoit de lire un livre; & ne laissoit pas de s'entretenir avec une personne de sa suite, sans qu'on pût entendre ce qu'elle disoit. Mais quelque-fois en souriant elle monroit un rang de perles orientales; car c'est ainsi qu'on peut apeller la blancheur de ses dents d'ivoire, toutes si égales & si bien rangées, & dont l'éclat estoit rehaussé par l'incarnat de ses lèvres; de sorte qu'elle ravissoit tout le monde en admiration.

POLYSTRATE. Je commence à deviner qui c'est, à ces marques, à son pays, & à sa suite; sans doute qu'elle avoit aussi des Gardes, car c'est la femme du Prince.

LYCINUS. Et comment la nomme-t-on?

\* Pantée. POLYSTRATE. Comme celle d'Abirate, \* qui estoit si belle & si modeste.

LYCINUS. Il me semble que c'est elle-même, lors qu'il me souvient de ce bel endroit de Xénophon: † & il me semble aussi que je luy entens prononcer les paroles que ce divin Auteur luy fait dire, lors qu'elle arme son mary, & qu'elle le meine au combat, & l'encourage à se porter vaillamment.

† Cyropédie, lib. 6.

Po.

POLYSTRATE. Mais tu ne peux parler que de la beauté du corps, que tu n'as veüe encore qu'en passant, & comme un éclair; Mais moy qui suis de son pays, & qui l'ay entretenuë plusieurs fois, je te diray celle de l'ame; sa douceur, sa modestie, sa generosité, & le reste de ses vertus. Car on en voit plusieurs, ou sans esprit, ou dont les vices ternissent l'éclat de la beauté; semblables à ces Palais deshabitez, ou si tu veux aux Temples d'Egypte, qui sont si precieux au dehors, & dedans ne sont remplis que de monstres. Mais celle-cy a tous les avantages tant du corps que de l'esprit.

LYCINUS. Pour me rendre donc la pareille, fay moy la description de ses vertus, afin que je ne la cõnoisse pas à demy, & me donne le portrait de cette belle ame.

POLYSTRATE. Il est bien plus difficile de décrire les beautez cachées, que celles qui sont en veüe à tout le monde, & encore plus d'aquerir de la creance dans l'esprit des hommes, quand elles sont un peu extraordinaires; car personne ne croit que ce dont il est capable. Mais pour commencer, je n'appelleray point à mon secours les Peintres ni les Sculpteurs, mais les Filosofes, qui nous ont depeint les perfections de l'ame, & formeray une beauté sur leur modèle qui sera un peu à l'antique, ce qui n'est pas un defaut dans la Vertu. Premièrement la Dame dont nous parlons, est éloquente; & l'on peut dire d'elle, plus justement que de Nestor, qu'il coule de sa langue un fleuve de miel. Le ton de sa voix n'est ni rude, ni effeminé; mais tel que d'un jeune garçon qui n'a pas encore ataint l'âge de quinze ans, & s'insinuë doucement dans les oreilles, où il laisse une image qui vit encore après soy, & y forme un divin Eco qui ne parle pas seulement, mais qui persuade. Que si elle ouvre sa belle bouche pour chanter, Grands Dieux! que de ravissemens & de charmes, & qu'elle possede en un haut point, la science de l'harmonie, sur tout lors qu'elle marie sa voix à sa lyre. Car alors on croit entendre

tendre Apollon luy-même, & pour l'oüir, Orfée & Amfion qui faisoient mouvoir les arbres & les rochers, quiteroient la douceur de leurs concerts. Où auroient-ils appris sur les monts de Trace & de Citéron cette divine mélodie qui enchante les esprits, & ce parfait assemblage de tons, de mesures, & de cadences, si justes, & si bien réglées, que la lyre n'exprime jamais, que ce que la voix dit, le geste imite, & le pié figure en même tems. Si tu l'avois oüy, tu ne serois pas seulement pétrifié, comme à la veüe de ses beaux yeux; mais charmé comme par le chant de Sirènes; & tu en oublierois tes parens & ta patrie, comme les compagnons d'Ulysse chez les Lotofages. Quand même tu boucherois les oreilles; l'harmonie passeroit à travers, tant elle est subtile & delicate. Pour la pureté de sa diction, & la mignardise de sa langue, c'est plutôt l'avantage de son pays, que le sien propre, & elle ne peut estre qu'éloquente, tirant son origine des Aténiens. Je ne voudrois pas seulement parler de sa Poësie, puis qu'Homere & elle ont une même patrie; en fin ce n'est qu'une même chose que la douceur de son chant, & celle de son discours, & pour les bien imaginer, tu n'as qu'à te figurer quels ils doivent estre, estans sortis d'une si belle bouche. Passons aux autres perfections; car je ne veus pas faire comme toy un seul tableau composé de plusieurs beautez differentes, qui souvent n'ont point de rapport; mais chacune de ses vertus fera un portrait separé, & conforme à l'original.

LYCINUS. Tu me veus traiter splendidement, Polystrate, & me faire un bon repas, au lieu d'un mauvais que je t'ay fait. Mais tu ne me sçauois plus obliger, que de me surpasser en ce point.

POLYSTRATE. Commençons par ses belles cōnoissances, puis qu'aussi bien les avantages de l'esprit doivent tenir le premier rang, & donnons-luy tout ce qui est répandu dans les neuf Muses, avec les dons d'Apollon & de Mercure; & disons qu'elle n'a pas seulement une legere teinture de ces choses, mais  
que

que son ame en est parfaitement imbuë. Que si je n'allegue point icy d'exemples, c'est parce que je ne trouve rien dans toute l'antiquité, qui luy puisse estre comparé pour ce regard, & qui contienne tant de perfections differentes. Voila le second portrait, il me semble qu'il n'est pas laid de la sorte, & qu'il brille de diverses beautez.

LYCINUS. Il est tres-beau, Polystrate, & tres-accomply.

POLYSTRATE. Il nous en faut faire d'autres de ses vertus, où nous aurons besoin de plusieurs originaux, la plûpart anciens, dont l'un sera du même pays: Tous tirez de la main de Socrate & de son compagnon Eschines, les deux plus excellens Peintres qui furent jamais, pour tirer au naturel, & qui ont réüssi parfaitement en ceux cy, parce qu'ils estoient piquez sur le jeu. Le premier sera d'Aspase, qui a esté tant ayinée de Periclés, aussi bien que de ces deux Grands personnages, & nous la prîrons de nous prester toute sa conduite, son adresse, & son experience dans les affaires publiques. Mais ce portrait n'est qu'en petit, au lieu que le nôtre est en grand.

LYCINUS. Comment cela?

POLYSTRATE. Parce que tous les portraits, pour se ressembler, ne sont pas d'égale grandeur, comme la Republique d'Atènes n'a pas la majesté de celle de Rome, quoy qu'elle ait beaucoup de son air, & en soit comme un abrégé. Pour achever ce tableau, nous prendrons encore Théane, Sapfo, & Diorime, dont la premiere nous donnera sa magnanimité; la seconde, la douceur de ses occupations; & la derniere, non seulement les avantages que Socrate admire; mais encore sa sagesse & son esprit. Voila le troisiéme portrait de nôtre Heroïne.

LYCINUS. Il est admirable, Polystrate, & il n'en faut plus trouver qu'un, qui exprime sa douceur, sa bonté, & sa tendresse pour les miserables.

P o-

**POLYSTRATE.** Nous en trouverons quelque image, en la femme d'Anténor, & en Arété & la fille Nausicæ. Et pour sa chasteté & l'amour de son mary, Pénélope nous en servira d'exemple, ou si tu veus la femme d'Abirate, dont elle porte le nom.

**LYCINUS.** Il n'en faut point d'autres, à mon avis, puisqu'il me semble que tu-as tantôt décrit toutes les vertus.

**POLYSTRATE.** Non pas encore, puisque la principale nous manque, qui est la moderation d'esprit, par laquelle on ne s'enorgueillit point de sa fortune, & l'on se sert de sa puissance à se faire aimer, & non pas à se faire craindre. Ce sont là les qualitez qui la rendent digne du trône, & l'élevent au dessus de l'envie, qui respecte ceux qui n'abusent point de leur pouvoir, & ne marchent point sur la tête des hommes, comme cette Até d'Homere, ni ne méprisent ce qui est au dessous d'eux, ainsi que ces ames lâches qui estants venuës de peu, sont éblouïes de l'éclat de leur Grandeur, & aspirans toujours plus haut, tombent à la fin comme des Icares. Mais ceux qui cōnoissans leur foiblesse, & qu'ils n'ont que des aïles de cire, ne s'élevent point au dessus de la condition humaine, arrivent au port désiré. C'est ce qui est de plus louable en cette Princesse, de sorte qu'elle atire sur elle les benedictions de tout le monde, qui luy souhaite une éternelle felicité.

**LYCINUS.** Ces vœux sont justes, Polystrate, & il estoit juste aussi que celle qui doit estre la compagne d'un si bon Prince, eût toutes ces perfections, & fut incomparable comme luy, pour rendre sa felicité accomplie.

**POLYSTRATE.** Tu as raison, Lycinus. Rassemblons donc tous les avantages que toy & moy avons décrits, pour en faire le portrait de Panthée, que nous proposerons pour exemple à tous les Siecles; Portrait plus durable & plus beau, que tous ceux qui nous restent de l'antiquité, puis-qu'il a pour  
fon-

fondement le sçavoir & la Vertu, sur qui le tems ne peut rien, non plus que sur les immortéles beautez des Muses qui en ont achevé la peinture.

## DEFENSE DU DISCOURS PRECEDENT.

### DIALOGUE

DE POLYSTRATE ET DE LYCINUS.

POLYSTRATE. **J**E t'ay beaucoup d'obligation, Lycinus, dit la Dame que tu as loüée, de ce que tu as fait pour moy, parce que c'est une marque de ton zèle & ton affection à mon service; Autrement, tu n'aurois pas fait sonner si haut les petits avantages que la Nature m'a donnez. Mais je veus bien aussi que tu sçaches, que je ne haïs rien tant que la flaterie, & que je la prens pour le témoignage d'une ame basse, aussi bien que le mensonge. Je suis d'une humeur, que les loüanges legitimes me font rougir, à plus forte raison les autres; & je me boucherois à un besoin les oreilles, pour ne les point entendre. Car je tiens qu'elles ne sont bonnes qu'alors que celuy qu'on loüe, se reconoît à chaque trait, & ce qui va au delà, est une pure flaterie. Je sçay bien qu'il y a des Dames qui sont bien-aïses qu'on leur donne les avantages qu'elles n'ont pas. Mais c'est comme qui croiroit estre belle, ayant un beau masque; ou de belle taille, pour avoir de hauts patins: Car le masque estant levé, & les patins ôtez, on en paroît plus ridicule. Veritablement, les loüanges seroient de grand prix, si elles nous donnoient les perfections qui nous manquent; mais au lieu de donner ce qu'on n'a pas, elles ôtent même ce qu'on a. Je te veus alleguer à ce propos, deux exemples, l'un d'une Dame de condition,